

Chronique religieuse : 13 – 19 février 2013

Saints et pécheurs

“Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.”

Par Monseigneur Albert LeGat

Archevêque de Saint-Boniface

Le Carême évoque probablement les mots pénitence ou sacrifices. On peut penser aux petits efforts de privations que l'on peut s'imposer, par exemple, se priver de sucreries. Le Carême peut être, d'une manière beaucoup plus profonde, une occasion pour nous de refaire un effort pour dire non à nos faiblesses, voire à nos péchés, afin de grandir en bonté et en amour. Bien que tout cela soit lié au Carême, il demeure que ce n'est pas là l'axe premier de cette saison liturgique si prisée de l'Église.

La raison d'être principale du Carême est que ce temps liturgique est la dernière étape de préparation pour ceux et celles qui se préparent à recevoir le sacrement du baptême à la Veillée pascale. Ces gens, nommés catéchumènes et élus, entrent dans cette saison liturgique, laquelle sera pour eux, un temps privilégié de purification et d'illumination.

Telle fut la racine de ce temps du Carême, de manière prépondérante, aux premiers siècles de l'histoire de l'Église. Mais dès que la majorité de la population est devenue chrétienne, on en vint à demander aussi aux fidèles de vivre ce temps du Carême comme un temps de conversion et de préparation aux fêtes pascales. On invitait les fidèles à se replonger à nouveau, et de manière toujours plus profonde, dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus et cela, comme saints, comme sauvés. Et c'est bien là la perspective principale pour nous aussi qui entrons en ce Carême 2013.

L'accent majeur à garder dans notre cheminement est que nous sommes déjà sauvés, déjà rachetés, déjà justes, déjà aimés, d'un amour sans condition et éternel. La mort et la résurrection de Jésus Christ sont la preuve et la porte d'entrée de cet état de sainteté. Par notre participation à cette mort et résurrection, vécue dans la foi et dans l'amour, nous sommes déjà les fils et les filles choyés du Père. Déjà, nous sommes

récrés à l'image divine, dans notre humanité même. Déjà, l'Esprit nous donne ce dont nous avons besoin pour vivre l'amour ici sur terre et ultimement pour l'éternité en Dieu.

Peut-être me dira-t-on : « Mais c'est une perspective bien trop optimiste, bien trop à l'eau de rose. » Qu'en est-il du péché? Qu'en est-il du mal à multiples visages et à tellement de niveaux dans notre monde? Il faut parler du péché, dit-on. On n'en parle plus. Il faut que les gens (et le plus souvent on veut dire les autres) changent leur vie, leurs actions, leurs paroles.

Mais n'est-il pas curieux que le Christ n'ait pas passé sa vie à condamner le péché, sauf le péché des pharisiens remplis d'orgueil et de jugements sévères envers les pécheurs publics? Le Christ, au contraire, a prêché les bontés du Règne de Dieu déjà à l'œuvre parmi les gens. Il a révélé et partagé l'amour de Dieu par ses miracles, ses guérisons et son amitié. Il s'est joint aux pécheurs pour manger avec eux et pour leur apporter le pardon de Dieu.

Tout cela pour que l'amour triomphe du mal, que la plénitude de son amour humain et divin triomphe du péché. Et il a fait ainsi jusqu'à sa mort sur la croix et en sa Vie nouvelle et éternelle comme Ressuscité. En lui et dans le plein mystère de sa vie, de sa mort et sa résurrection, nous sommes déjà des saints, de véritables saints. Voilà le sens du Carême, à vivre toujours plus profondément.

Oui, nous sommes aussi pécheurs. Nous courons au désastre si nous nions ceci, chacun de nous. Oui, le péché existe, le péché puissant en nous, en notre société, en notre monde. Le péché est puissant dans la politique, dans l'économie, dans la militarisation de notre monde, dans nos soifs égoïstes et dans nos rationalisations, alors qu'il existe des pauvretés et injustices croissantes. Le péché est puissant en nos communautés, en nos familles et en nos cœurs. Les signes en sont partout et nombreux.

Mais il ne s'agit pas de se flageller (ou plus souvent de flageller les autres), en mettant l'accent sur le péché. Il s'agit d'abord de se laisser illuminer, purifier, recréer par l'amour

du Christ pour chacun de nous personnellement et pour l'humanité en sa totalité, comme les catéchumènes le font. Cet amour du Christ accueilli en toute vérité a la puissance de faire grandir la vérité, la fidélité et l'intégrité en notre cœur et en notre société, et cela face à la vérité de l'amour et face à la réalité du péché.

À nous, saints et pécheurs à la fois, est lancé ce défi du Carême : Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.

† Albert LeGat
Archevêque de Saint-Boniface